

Jazz

Big bang à la Villette

Pour l'édition 2008, Jazz à La Villette joue aux autos tamponneuses avec le rock ou l'électro, mais aussi la danse ou le cinéma.

Et Jazz à la Villette poursuit son génial abattage de cloisons. Du jazz certes, mais soudoyé par la danse, chatouillé par l'électro, éclairé par le cinéma, tabassé par le rock... Militants, excitants, surprenants, décoiffants, ces jazz(s) ont la forme. Les formes, même ! Si l'écoute de la musique se fait de plus en plus en mode aléatoire (la fameuse option *shuffle* des lecteurs MP3), pratique où l'on enchaîne sensation world, ruade rock et ballade "nouvelle chanson française", le festival Jazz à la Villette compte bien lui aussi titiller l'éclectisme grandissant des mélomanes. C'est même écrit sur l'emballage de l'édition 2008 : "Déjouer le jazz et en proposer un autre regard, nourri de la rencontre avec d'autres formes artistiques." Et viva la farandole des étiquettes ! Jazz, danse, électro, groove, cinéma, peinture, rock : la programmation est un fascinant et jouissif jeu de piste. Pour preuve, cette soirée où la vaste scène de la Grande Halle sera foulée par la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker, qui filtrera la

violence de son improvisation au son du thème chamanique de John Coltrane *A Love Supreme*, avant de laisser la place à un ex-complice du légendaire saxophoniste, Archie Shepp. Cet autre souffleur jazz tout aussi essentiel magnifique encore, à 70 ans passés, la liberté, et rugit avec une conviction intacte contre toutes les injustices. Autre corps (Mathilde Monnier), autre souffle (Louis Sclavis), qui déploieront une danse des anches criante d'espace(s). Le face-à-face entre le trompettiste Erik Truffaz et le compositeur Pierre Henry est un autre carambolage inédit. Comment les assemblages électroacoustiques de l'auteur de *Messe pour le temps présent* réagiront-ils face à la trompette climatique du petit-fils helvète de Miles Davis ? L'excitation est du même niveau pour les retrouvailles entre le saxophone lyrique de Charles Lloyd et les tablas impressionnistes de Zakir Hussain, deux musiciens qui ne se sont jamais embarrassés de carcans stylistiques. Le Jimi Hendrix funk Vernon Reid et le James Brown punk James Chance n'auront aucune difficulté à plastiquer le genre. De même pour DJ Spooky, hallucinant architecte des platines, qui rendra hommage au peintre Jackson Pollock, ou pour le grand compositeur argentin Lalo Schifrin, dont les musiques de films, les thèmes jazz ou les escapades latinos se nourrissent toujours de la même liberté mélodique. Egalement au rendez-vous de cette grande orgie, le rock instrumental de Tortoise, qui a toujours fait de l'idiome jazz sa canne blanche. Trop rock pour la jazzosphère, trop jazz pour la planète rock, le collectif de Chicago se soucie peu de ce type de critiques et préfère offrir une fusion singulière et joliment bancale

Marc Zisman

DJ Spooky, Tortoise, James Chance et Archie Shepp (de h. en b. et de g. à d.).



TAMAR LEVINE



DR



A. CERDAN

Du 2 au 14 sept., Jazz à la Villette, Grande Halle, Trabendo, Cabaret sauvage, Cité de la [musique](#) 221, av. Jean-Jaurès, 19^e, loc. Fnac, Carrefour, Virgin, France Billet. (15,90-33 €). Programme sur www.jazzalavillette.com



OLIVIER ROLLER/FEDERPHOTO